

Le Théâtre du Rugissant

1 bis avenue du Pont Saint-Pierre - 81300 Graulhet

Diffusion Fréda Garlaschi 06 35 15 31 31

Contact Cie Natacha Muet 05 63 33 59 56

Contact Technique Arnaud Vidal - 06 10 95 21 91

theatre.rugissant@orange.fr

www.theatredurugissant.com



Synopsis



L'histoire d'Ivan le Terrible, tsar de Moscou et seigneur absolu de toutes les Russies au XVI^e siècle, est une intrigue shakespearienne à la cour russe : une enfance marquée par la terreur d'être assassiné dans les couloirs du Kremlin par les boyards, des empoisonnements et intrigues de cour, puis l'assassinat de sa femme le plongent dans la cruauté, la paranoïa et la folie mystique.

Une ascension colossale qui, admirée par Joseph Staline, incite celui-ci à commander au cinéaste Sergueï Eisenstein un film visant à réhabiliter le tyran controversé et à établir un parallèle entre Histoire et politique contemporaine.

Artiste désormais au service du pouvoir, en pleine guerre mondiale, Eisenstein vivra cette création déchiré entre son propre désir de cinéma et le regard inquisiteur du Politburo.

Un exemple historique d'une histoire plus universelle : celle de l'art au service de la propagande.

La propagande, l'art et le pouvoir

A travers l'histoire d'Eisenstein nous voulons pénétrer les mécanismes modernes de la propagande, et élargir notre vision au pouvoir de l'art. Quelle marge de liberté créatrice en dictature ? Pourquoi la première des interdictions d'un régime totalitaire concerne-t-elle la liberté d'expression ?

Les dictateurs se servent de l'art pour promouvoir leurs idées, réécrire l'Histoire. Dans de telles conditions, quelle est la marge de manœuvre de l'artiste ?

Eisenstein s'en est sorti en écrivant un film esthétique.

Ce sujet, tristement d'actualité, résonne dans bien des parties du monde.



Contexte historique et chronique d'un tournage

En janvier 1941, en Russie Soviétique, le cinéaste Sergueï Eisenstein est sommé par Andreï Jdanov, responsable de la propagande, d'apporter sa contribution cinématographique au culte du chef, en canonisant la figure héroïque du « 1^{er} tsar de toutes les Russies », Ivan Le Terrible, et en reconsidérant positivement sa personnalité et son action politique. Il s'agit d'exalter la grandeur de la nation russe et, métaphoriquement, de son leader : Joseph Staline.

La préparation du film commence en 1941, peu de temps avant l'invasion des troupes allemandes. Eisenstein se lance à corps perdu dans l'écriture d'un scénario en trois parties.

En 1941, la Mosfilm valide le scénario et décide de produire le film mais le tournage est ajourné par l'entrée en guerre de la Russie. Il débutera véritablement en 1943 dans les studios cinématographiques repliés à Alma-Ata près des monts Oural. Après des conditions de tournage difficiles, marquées par le froid et la guerre, la première partie du film sera terminée en octobre 1944 et vaudra à Eisenstein le prix Staline.

Ivan le Terrible sera le seul film réalisé en tant de guerre qui n'ait pas la guerre pour sujet.

La deuxième partie s'attache à la solitude du tyran : un tsar qui fait le vide autour de lui et sombre dans la paranoïa. ***La Conjuration des Boyards*** sera terminée en 1946.

Ce second volet déplut à Staline qui eut comme première réaction : « Ce n'est pas un film, c'est un cauchemar ! ».

En mars 1946, Le comité central décrète le film *antihistorique* et *antiartistique* et interdit sa sortie sur les écrans. Coïncidence tragique, le réalisateur qui ignore alors encore ces critiques fielleuses, est terrassé par un infarctus le jour où paraît l'article dans la Pravda, alors qu'il fête avec des amis le prix Staline obtenu pour la première partie du



film. Lorsqu'il sort de l'hôpital, il décide de terminer son œuvre, mais contraint à une autocritique, il ne peut pas reprendre cette deuxième partie comme l'exige Staline.

Il meurt le 11 février 1948 dans son appartement, tandis qu'à la radio un communiqué du Comité central condamne la musique de Prokofiev pour formalisme.

La deuxième partie d'Ivan le Terrible ne sortira qu'en 1958.

Ivan le Terrible, le personnage historique



Ivan IV Vassiliévitch dit Ivan le Terrible (1530 - 1584) fut le 1^{er} tsar de Russie. Personnage très controversé, il fut un homme de guerre courageux, législateur et administrateur habile, et rendit dans la première partie de son règne de grands et durables services à la Russie.

Les 25 années suivantes furent, sous le rapport de la férocité, sans exemple dans l'histoire. On eût dit qu'il était atteint de folie furieuse, et de fait il se croyait persécuté par tous ceux qui l'entouraient, qu'il envoya sans pitié au supplice.

Né en 1530, Ivan IV devient Grand Prince de Russie à l'âge de trois ans, à la mort de son père Vassili III. En attendant sa majorité, sa mère Hélène Glinskaïa assure la régence, mais elle meurt cinq ans plus tard, probablement empoisonnée, laissant l'État aux Boyards qui cherchent à prendre le pouvoir. Ivan passe son enfance dans une ambiance de haine, dans la crainte permanente d'être assassiné. Ses loisirs se partagent entre la torture d'animaux, la chasse et la maltraitance des villages alentour.

Il donne en outre des signes d'une personnalité très contrastée : d'un côté homme intelligent, très affairé, dynamique, prenant à cœur sa responsabilité de souverain ; de l'autre, c'est un homme très déséquilibré, au psychisme fragile et sujet à de violentes sautes d'humeur et à de longues dépressions.

Autodidacte, il s'intéresse aux Saintes Écritures et, à force de se prosterner devant les icônes, son front porte la trace d'une callosité.

Couronné Tsar de toutes les Russies à seize ans, il se croit investi d'une mission divine. La même année, il épouse Anastasia Romanovna, de la

famille des Romanov, dont il sera très amoureux et qui aura sur lui une influence apaisante.

Les premières années de son règne sont consacrées à la modernisation de la Russie : réorganisation du pays, réformes administratives et judiciaires, nouveau code de lois, limitation des pouvoirs des gouverneurs de provinces. Pendant treize ans, Ivan gouverne avec une sagesse relative, mais à la mort de la tsarine en 1560, qu'il soupçonne d'avoir été empoisonnée, un verrou saute dans son cœur, libérant tous les bas instincts de son enfance.

Ivan IV se lance dans un régime de terreur contre les Boyards qu'il hait depuis sa jeunesse.

En 1564, il abdique, part de Moscou puis remonte sur le trône sous la pression populaire. Il prend alors une partie de la Moscovie, la dirige lui-même et crée l'*opritchnina*, escadron de la mort et police secrète, constituée de 6000 *opritchniki*, connus pour leur violence et leur férocité.

Désormais "le Terrible", il invente les supplices les plus abominables, se rend dans les prisons, accompagné de son jeune fils Ivan, pour assister à la torture des condamnés.

Comme Henri VIII d'Angleterre, son contemporain, il se mariera à sept reprises après Anastasia, et répudiera ou tuera plusieurs de ses femmes.

En 1581, Ivan le Terrible cause la mort de son fils aîné Ivan Ivanovitch, pourtant compagnon de tous ses travaux, de tous ses vices et de tous ses crimes, en le frappant mortellement de son sceptre.

Il meurt 3 ans après lui, le 18 mars 1584.

Au fil de son règne, Ivan IV a agrandi les frontières de l'empire avec le royaume tatar de Kazan et Astrakhan qui donnent un accès à la Volga.



Scénographie et Costumes



Pour évoquer cette fresque historique, nous plongeons dans l'esthétique russe : icônes, couleurs flamboyantes, dorures, lustres : une enceinte nourrie d'architecture orthodoxe, abritant un plateau carré et le public réparti sur trois côtés ; un plateau nu pour nous permettre d'y projeter nos histoires, afin que les décors soient évoqués plus que montrés, et que l'imaginaire du spectateur échafaude son propre Kremlin. Sur un côté, une tente « berbère » pour les musiciens, la régie et les loges à vue. L'ensemble a l'allure d'une armée en campagne.

Les costumes font partie intégrante de notre scénographie : technique de peinture sur costumes, utilisation de matériaux nobles et d'étoffes chatoyantes, tout l'amour que nous avons toujours mis dans le décor est



au service d'une galerie de costumes qui en eux-mêmes constituent l'élément essentiel de l'esthétique.

Musique et chant

Pour ce spectacle, l'univers sonore est proche du cinéma muet, avec un texte précis, soutenu par une fresque vocale et des instruments percussifs et mélodiques. La bande originale du film d'Eisenstein, signée Serge Prokofiev, est elle-même très chantée, proche de l'opéra. Nous sommes relativement éloignés de la musique d'origine, afin de créer notre propre interprétation de cette épopée historique, mais nous en gardons l'esthétique des mélodies russes, en y mêlant des influences plus orientales, tout en gardant la signature musicale propre aux spectacles du Rugissant : sons de piano, de cymbalum, de cloches et de percussions, d'accordéon et d'instruments à cordes tissent une musique riche en thèmes, parfois dissonante, aux rythmes complexes, parfois aérienne avec la mélodie épurée d'un piano.

Une fresque vocale, composée de six voix, vient soutenir l'image et évoquer, par le biais du chant, l'illusion d'un orchestre symphonique. Enfin, des chants originaux, proches des polyphonies slaves ou orientales, viennent ponctuer l'image, parfois remplacer le dialogue, et nourrir le spectacle d'un univers musical riche et coloré.

Marionnettes

Lorsque l'on découvre le film d'Eisenstein, on est frappé par la scène d'ouverture, « le couronnement du tsar », un choc esthétique : les comédiens sont costumés, maquillés, filmés d'une telle manière qu'ils semblent déjà être des marionnettes, une poignée de pantins complotant autour de la figure du Terrible.

Autour de quelques personnages principaux, il y a les Boyards, déclinés en clans. C'est ce principe « clanique » que nous illustrons, avec plusieurs groupes de personnages :

- Les Boyards, cruels et médisants
- Les Tatars : sauvages et hirsutes, aux barbes gigantesques
- Les Religieux : popes et conseillers
- Les Florentins : nobles d'Europe de l'Ouest

Histoire de la Compagnie



La compagnie, fondée en 1995, est le fruit de la rencontre entre un comédien et une musicienne, Arnaud Vidal et Natacha Muet.

Leur premier spectacle, petit cinéma ambulant avec boniment chanté et musique en direct, est conçu au sein d'une roulotte qu'ils ont construite, baptisée *Cinérama*.

Cette création pose les marques, les différentes directions artistiques des aventures théâtrales à venir : amour des arts forains, de la machinerie traditionnelle du théâtre, du cinéma muet et des narrations « cinématographiques », du chant et de la musique au service de l'image, des créations collectives et des rencontres artistiques.

Installé depuis 2003 en Midi-Pyrénées, à Graulhet (Tarn) quand il ne sillonne pas les routes d'Europe, le Théâtre du Rugissant aborde avec passion et humour des thèmes universels dans une ambiance baroque en roulottes, chapiteau et autres structures itinérantes.

Cinérama (1997-2004)

Dans cette première roulotte naît le Cinérama, plus petit cinéma du monde, où ils projettent des courts-métrages muets noir et blanc, tournés à la caméra à manivelle, qu'ils accompagnent en direct au piano et à la percussion. Suivront deux entresorts forains, créés avec la Compagnie Babylone : *La Tour* (1997) et *A Feu et à Sang !* (2000). La roulotte est alors transformée en « plus petite salle de théâtre du monde ».

Cette même année, le Rugissant et la Compagnie des Chiffonnières créent ensemble *La Peur au ventre*, un entresort forain relatant la vie de M. Chouk, enfermé dans son grenier pendant plus de cinquante ans pour échapper à la guerre, puis au sort réservé aux déserteurs, enfin aux rumeurs et sursauts du monde extérieur. Ces spectacles seront joués dans de nombreuses villes de France et d'Europe.



Le Bal des Fous (2005-2013)

Il s'agissait de construire un objet rare, une pièce unique, de faire aboutir un projet architectural et scénographique et de rééditer en son sein la rencontre séduisante du Rugissant et des Chiffonnières. Entre les murs de bois et de toiles résonnent les histoires insolites, drôles ou tragiques de ces hommes dont la raison vacille. *Moby Dick*, d'après Hermann Melville ; *Le Crocodile*, d'après Fédor Dostoïevski et *Le pêcheur de Tolède*, d'après Anton Tchekhov, sont trois courtes histoires qui permettent d'emmener le public au cœur de la folie des hommes. *Le Bal des Fous* part sur les routes et connaît en peu de temps un succès qui dépasse les frontières de l'Hexagone (Espagne, Belgique, Danemark, Hongrie...), se joue en trois langues.



Dans l'Œil du judas (2010)

En 2009, la compagnie se mobilise autour d'une nouvelle création, sous chapiteau, avec la volonté de développer les passerelles entre différentes formes de spectacle vivant : théâtre, marionnettes, musique et cirque. Créé sous chapiteau, le spectacle est conçu pour s'adapter tout autant à la salle qu'à la rue.

L'Œil naît d'une scénographie - un immeuble « en coupe » adapté aux dimensions des marionnettes -, de la galerie de personnages qui l'habitent et du souhait de la Compagnie de renouer avec l'écriture collective autour de thématiques puissantes : rumeur, racisme ordinaire, regard de l'autre, amours perdues...



Depuis les premières à Albi, il a parcouru de nombreuses scènes de France, festivals et théâtres, et poursuit son chemin sur les routes d'Europe (Portugal, Luxembourg, Belgique, Monaco, Danemark...).

Tout Seul (2013)

Entresort forain et musical, *d'après l'œuvre de Christophe Chabouté.*



Un phare au milieu de nulle part, habité par un homme que nul n'a jamais vu, pas même les marins chargés du ravitaillement. La solitude depuis toujours.

Petit bout d'humanité perdu en mer, accroché à son phare, suspendu à l'existence, *Tout Seul* ne sait rien du monde. Seuls les mots choisis au hasard dans un vieux dictionnaire accompagnent sa vie et ouvrent grand les portes de son imagination. Des milliers de mots pour accompagner une solitude égarée au cœur d'un désert d'eau glacée...

Dans l'isolement radical, comment percevoir le monde à l'aide de

définitions du dictionnaire ? Comment l'imagination peut-elle transcender l'état de solitude ? Un spectacle de marionnettes en musique, dans une roulotte-théâtre transformée en bateau-phare.



Distribution

Un spectacle écrit collectivement et interprété par :

Comédiens – Marionnettistes - Chanteurs : **François Berardino, Cathy Chioetto, Tamara Incekara, Cyrille Atlan, Erwan Valette**

Musiciens : **Natacha Muet, Simon Kastelnik**

Régie Lumière : **Julien Roure**

Régie Son : **Francis Lopez**

Régie plateau : **Patrice Cuvelier**

Création

Mise en scène : **Arnaud Vidal**

Musique : **Natacha Muet**

Marionnettes : **Steffie Bayer**

Scénographie et Décors : **Arnaud Vidal assisté de Damien Molon et Arthur Pons**

Peintures : **Laurent Treneule**

Costumes : **Magali Castellan assistée de Clara Stacchetti**

Lumière : **Julien Roure**

Son : **Francis Lopez**

Administratrice de production : **Fréda Garlaschi**

Mentions

Co-Production : **Théâtre du Rugissant – Le Moulin Fondu, CNAR – DRAC Ile de France et Compagnie La Constellation –L’Atelier 231, CNAR**

Avec le soutien de **la DGCA - DRAC Midi-Pyrénées - Conseil régional Midi-Pyrénées - L’Usine, CNAR (initiative Faber) - la Ville de Graulhet – Spedidam**